

Ce qu'une femme doit être et ne pas être

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **6 (1868)**

Heft 7

PDF erstellt am: **07.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-179849>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

veille au soir, tandis que le prince, toujours chargé de sa planche, se dirigeait vers la grande route de Saint-Quentin. Il était à peine arrivé que le roulement d'une voiture l'arrêtait du retour de son fidèle serviteur; il s'élança dans la voiture, secoua la poussière qui le couvrait, et pour se donner l'air d'un cocher, prit le fouet et les rênes.

» A l'entrée de Saint-Quentin, que gagnèrent rapidement les deux fugitifs, le prince ôta ses grossiers vêtements de dessus, en ayant soin de conserver sa perruque. Aucun incident sérieux ne les arrêta; à deux heures et quart ils entraient à Valenciennes, et à quatre heures le convoi de Bruxelles les entraînait rapidement vers la liberté.

» Les précautions prises dans la forteresse par le docteur Conneau leur avaient donné le temps de gagner la frontière sans être interrompus. Un mannequin avait été placé dans le lit du fugitif, et le docteur avait fait allumer un grand feu dans le salon contigu à la chambre à coucher, sous le prétexte que le prince était indisposé. Plusieurs fois dans la journée, le commandant s'était présenté pour avoir des nouvelles du malade, et on lui avait toujours répondu qu'il reposait. Enfin à sept heures du soir, impatienté, il insista pour voir le prisonnier: on l'introduisit dans la chambre, et il découvrit avec stupéfaction que le prince était parti. »

Théâtres au Japon.

Au Japon, à Osakee, il y a jusqu'à cinq théâtres dans une même rue. Ils sont très grands et bâtis sur le même plan que les nôtres, avec parterre, loges et galeries. Les musiciens sont placés dans un des coins de la scène, et une planche sur laquelle les acteurs vont et viennent, relie la scène au parterre. Il y a une scène de dégagement et un rideau.

Les représentations durent toute la journée et une partie de la nuit. Les spectateurs mangent, boivent et fument. Pour leurs convenances, de nombreux restaurants entourent les théâtres et fournissent continuellement des viandes, des soupes et du vin chaud. Les femmes viennent dans leurs habits de cérémonie, et comme ils sont riches et élégants, l'aspect de la salle est brillant.

Les costumes des acteurs sont splendides. On joue avec talent, surtout les tragédies, et souvent la salle entière fond en larmes.

Il y a des tours de force et d'adresse. Quelquefois un acteur s'élance sur une corde mince tendue au-dessus du parterre, et se livre à toutes sortes d'évolutions. Des femmes vendent des oranges, des sodas, de la limonade et le programme du spectacle.

Les spectateurs témoignent leur approbation par des cris et tapent dans leurs mains quand ils veulent faire commencer une pièce. A la fin de chaque acte, les enfants se précipitent sur la scène pour voir de près le théâtre, et les acteurs se prêtent volontiers à ces amusements enfantins. Les représentations du soir sont moins bonnes, à cause du mauvais luminaire composé de chandelles de suif qu'il faut moucher à chaque instant. Les acteurs regardent par des trous pratiqués dans la toile du fond si le public s'impatiente. Les spectres et les diables font un effet ravissant. Ces théâtres sont fort gais et très amusants.

Ce qu'une femme doit être et ne pas être.

Une bonne femme — à en croire un journal américain — doit ressembler à trois choses et en même temps ne pas leur ressembler. D'abord elle doit être comme un *escargot*, pour se tenir dans sa maison; mais elle ne doit pas ressembler à un escargot pour porter sur son dos tout ce qu'elle a. — En second lieu, elle doit être comme un *écho*, pour répondre quand on lui parle; mais elle ne doit pas être comme un écho, pour avoir toujours le dernier mot. — Enfin, elle doit être semblable à une *horloge* pour marquer toujours l'heure par sa régularité; mais elle ne doit pas, comme une horloge, parler si haut que toute la ville l'entende.

L'autro dzo, onna djeina et dzouilla felhie dé Sin Surpi, qu'aminé ti lé matins dão lacé à Losena, avoué on ano, sé reintornavé, quand le reincontré on monsu dé Losena qu'avai onna rude einvia dé l'eimbrassi. Ne savai d'aboo pas coumein féré et tot d'on coup ye trova on n'idée. L'arrêté clia felhie, tandique lo bourriquo allavé adé déviant et l'ai dit :

— Bondzo gracchâose !

— Bondzo monsu !

— Dé iô été-vo ?

— Dé Sin Surpi.

— Ah ! dé Sin Surpi; cognâité vo la Fanchette ao martsô ?

— Oi.

— Voudra vo l'ai féré onna coumechon ?

— A voutron serviço.

— Eh ! bin volliâi vo l'eimbrassi por mé, mâ atteindé, ye vé d'aboo vo z'eimbrassi et pi vo lo reindrâi à la Fanchette.

— Cein presse-te, demandé la felhie.

— Oi.

— Eh ! bin bailli la coumechon à m'n'âno; vâidé-vo, lé dza tot avau, cordi vito, l'ai sara pe vito qu'é mé.

Et lo monsu fut tot motset.

C. C. D.

Voici à propos de l'origine du mot *toast*, une anecdote du roi Henri VIII :

Tout le monde connaît le mot *toast* : *Porter un toast* est une expression qui a depuis longtemps traversé le détroit pour se naturaliser française. Mais tout le monde ne sait pas dans quelle acception ce mot fut primitivement employé en Angleterre. *Toast* signifie *rôtie* : le *toast* était une rôtie au pain grillé que l'on plaçait dans une grande coupe remplie de vin au commencement des repas de cérémonie. La coupe circulait autour de la table et chacun buvait une gorgée; quand le liquide était épuisé, le convive entre les mains duquel elle se trouvait mangeait le toast.

En signalant une autre coutume plus singulière qui existait à la cour de Henri VIII, les anciennes chroniques rapportent une assez jolie anecdote.

Sous Henri VIII donc les *gentlemen* de la cour assistaient, non pas comme autrefois en France, au *petit lever* de la reine, mais au bain de la reine.